

“ **E**-business”, “start up”, “business angels”... Avec l’émergence de la nouvelle économie, un nouveau langage fait également surface. Il sert à désigner la nouvelle ère dans laquelle serait entrée l’économie mondiale. Comme la machine à vapeur et le chemin de fer au XIX<sup>ème</sup> siècle, puis l’électricité et l’automobile au XX<sup>ème</sup> siècle, le réseau mondial Internet et les ordinateurs seraient en train de bouleverser la manière dont les hommes communiquent et les entreprises fonctionnent. Les baromètres de l’économie mondiale confortent cette thèse. Les Etats-Unis, locomotive de la croissance mondiale, sont entrés dans leur neuvième année de croissance ininterrompue. Et ce n’est pas fini, à en croire les prévisions des spécialistes. En huit ans, l’économie américaine a créé plus de 20 millions d’emplois, et le chômage est quasiment inexistant. Longtemps hésitante, notre vieille Europe a finalement emprunté le même chemin depuis deux ou trois ans. Avec des résultats convenables puisque la croissance est stable et que le chômage baisse un peu partout en Europe.

D’où la question posée par d’autres : l’arrivée d’Internet et des nouvelles technologies suffit-elle à expliquer la remise en cause des cycles alternant phases de croissance et phases de récession ? Non, bien entendu. Les récents mini-crachs sur les marchés financiers sont l’illustration que la nouvelle économie a aussi ses règles et que “les arbres ne grimpent pas jusqu’au ciel” pour reprendre un adage cher aux boursiers.

Écoutons plutôt l’avis de Stephen Roach, économiste en chef à la banque d’affaires américaine Morgan Stanley Dean Witter : *“C’est une ère nouvelle qui s’ouvre à nous. Mais cela ne veut pas dire que les anciennes règles ne s’appliquent plus, que nous n’aurons plus d’inflation, que les marchés ne doivent plus baisser, ou que le président de la banque centrale américaine n’a pas besoin de freiner le taux de croissance”*, a-t-il déclaré. Le message est donc positif, même s’il nuance l’optimisme de certains. Malgré la “correction boursière” subie par les valeurs technologiques américaines et européennes en avril dernier, à la suite de la condamnation de Microsoft aux Etats-Unis, la révolution Internet est bien en train de transformer la vie économique et les relations humaines. Pour ceux ou celles qui en doutent encore, je préconise la lecture du livre de Charles Ferguson (High Stakes, No Prisoners - Risques élevés, pas de prisonniers) qui compare cette aventure à celle du chemin de fer au siècle dernier : *“c’était la folie, et en même temps quelque chose de réel se produisait, écrit-il. Des financiers ont perdu leur argent, cela a été une période tumultueuse, mais les chemins de fer ont finalement été construits”*. Fin de citation.

## Les P.M.E. à l’avant-plan

Nonobstant ces prévisions, il va de soi - et c’est déjà une certitude - qu’un des éléments les plus encourageants de cette nouvelle économie est la création de nouvelles sociétés qui se développent rapidement et vendent au monde entier. Tout le monde a entendu parler de Yahoo qui s’est développé en moins de 5 ans, passant d’un service créé par deux étu-

dians à une société plus importante que Boeing en terme de capitalisation boursière !

Mais le plus important dans ce phénomène, c’est qu’il devrait permettre à nombre de P.M.E. d’entrevoir de nouveaux débouchés vers le commerce électronique. Outre le marché local dont elles seront les principaux acteurs, grâce à leur petite taille et à leur réactivité, Internet les débarrassera des barrières géographiques, les exposant ainsi à la concurrence mondiale. Elle devront aller à la recherche de leurs



## La 3<sup>ème</sup> révolution industrielle a commencé !

**Johan De Leenheer**  
Président

clients sur Internet et adopter de nouveaux usages. Elles devront aussi repenser leur organisation interne, dégager de nouveaux avantages compétitifs grâce à Internet, revoir leur positionnement dans la nouvelle chaîne de valeur et se créer une image auprès des internautes. De nouvelles entreprises émergeront, poussées par le capital-risque, et viendront rivaliser avec les acteurs traditionnels, captant des parts de marchés à ces derniers qui ne se seront pas adaptés à la nouvelle donne. D’un côté, le Net va créer des opportunités pour de nouvelles entreprises, de l’autre, il va permettre à des entreprises bien implantées (en terme de marque, de capacité de distribution,...) de créer un effet de levier pour accroître leur puissance. Face à ces mouvements de fond, il est clair que notre profession a un rôle crucial à jouer en terme de guidance et de conseil de ces nouvelles entreprises.

En tant qu’experts-comptables et conseils fiscaux, la nouvelle économie nous interpelle également et nous entendons bien prendre notre place au sein de cette nouvelle économie qui se crée sous nos yeux.

Au-delà du simple défi, c’est une volonté que je souhaite partager avec l’ensemble de mes confrères. Soyez-en certains, l’avenir proche nous donnera raison !